

La conscience

L'existence et le temps

Introduction

I - La conscience primitive (conscience de soi) ou spontanée.

Qu'est-ce que la conscience ?

Étymologie

L'étymologie du terme peut-elle nous renseigner ?

Latin : *conscientia*, de *cum* = avec, et de *scientia* = science, savoir, connaissance.

Ainsi, au sens littéral : « avoir conscience » = connaître avec, partager un savoir avec autrui.

Donc, 2 dimensions :

- **la connaissance : horizon gnoséologique.** (*grec*) *gnosis* = connaissance
gnoséologie = théorie de la connaissance
- **partagée avec un autre** (et au-delà, une communauté) :
 1. connaissance partagée : problème gnoséologique
 - Qu'est-ce que savoir pour l'homme ?
 - L'homme est-il le seul être de la nature à se partager la conscience, et donc la connaissance ?
 2. partagée avec autrui : **horizon pratique**
 - Qu'en est-il de mes rapports avec autrui ?
 - Une conscience morale, i.e. une connaissance partagée de valeurs communes, est-elle nécessaire pour vivre en communauté ?
 - Mais qu'en est-il de ses valeurs (bien, mal) ?
 - Sont-elles inhérentes, communes, nécessairement inscrites en toute conscience, chez tout homme ?

Définition : *Inhérent* = qui est essentiel à une chose, et qu'on ne peut lui enlever sans en changer la nature (l'essence).

Ainsi il serait dans la nature de la conscience de détenir ou de produire des valeurs morales, et celles-ci n'existeraient que par elle, i.e. seraient inhérentes à la conscience.

Si ce n'est pas le cas, alors il faudra conclure à la transcendance (*versus* inhérence) des valeurs morales, i.e. les considérer comme extérieures, radicalement étrangères (d'une autre nature) à la conscience elle-même : par exemple les attribuer au divin ; à moins que l'on considère que la conscience est un point d'ancrage du divin (théorie immanentiste).

NB : transcendant s'oppose à la fois à inhérent et à immanent.

Remise en question

La conscience, au sens littéral, est donc une connaissance, mais de quoi ?

Examen phénoménologique de la conscience

phénoménologie = science de l'expérience de la conscience (Hegel, philo^e allemand, 18-19^e s.)
(Husserl, idem, 19-20^e s.)

phénomène = ce qui apparaît à la conscience, à l'esprit
(grec) *phaînon* : ce qui apparaît, ce qui se montre.

Qu'est-ce qui m'apparaît de ma conscience ?

Qu'est-ce qui se montre (se manifeste) à moi (à ma conscience) de ma conscience ?

Quelles expériences (connaissances courantes, issues du vécu) ai-je de ma conscience ?

Comment manifester l'expérience de la conscience ?

De quoi avons-nous conscience, immédiatement, *hic et nunc* ?

- d'être dans une salle de classe, où une personne parle et d'autres écoutent.

= on se rend compte de cet état de fait, on réalise que cette situation est effective.

= connaissance très minimale, très pauvre : plutôt une simple perception ou appréhension.

Définition : **appréhender** = avoir peur, craindre (langage courant) ;

en philosophie = percevoir intellectuellement de manière simple, immédiate (sans construction ou élaboration intellectuelle).

C'est peu, mais n'est-ce pas en même temps beaucoup ?

- se rendre compte que, réaliser que \neq simple sensation, perception sensorielle

= cela suppose un effort minimal d'attention, un esprit un minimum

attentif. Une tension de l'esprit vers...

Or, pour faire attention, tendre son esprit vers, il faut au moins deux choses : un esprit et un objet (une chose ou un objet, un contenu de pensée) vers lequel tend l'esprit. C'est déjà beaucoup !

De l'objet au sujet : de *la conscience de* à *la conscience de la conscience* ou conscience de soi.

Avoir conscience = faire attention, concentrer son esprit sur, ou le tendre vers un objet de pensée.

« Avoir conscience » suppose donc deux choses : - un acte (penser, faire attention)

- un objet (auquel l'acte se rapporte).

Cf. **E. Husserl**, Philo^e allemand, 19-20^e s. : « Toute conscience est conscience de quelque chose ».

[Cf. texte]

Problème

la conscience \neq un contenant, un réservoir à pensées, à idées, à phénomènes psychiques.

Si elle était cela, il faudrait rendre raison de 2 choses essentiellement :

1. Comment expliquer son **dynamisme** ? L'image de réservoir explique que la conscience a des objets de conscience, mais n'explique pas comment elle les acquiert, forme et garde à travers le temps.

2. Quelle est la **nature** de ce réservoir ? Structure organique (cerveau) ou bien contenant idéal, structure ou forme immatérielle ?

la conscience = une tension vers les choses

un acte, dynamique (un "élan", un "mouvement", un "éclatement" du sujet conscient vers

l'objet : cf. Sartre)

Échange permanent entre la conscience et le monde : ils sont donnés ensembles, d'un même coup, dans un même acte.

la conscience = le "**pôle sujet**"

le monde = le "**pôle objet**" [indissociables]

Remise en question

☞ **La conscience est toujours conscience de quelque chose, mais la conscience est-elle manifeste à elle-même ?**

Notre propos étant de chercher à comprendre ce que peut être la conscience, nous sommes amenés à nous demander comment la conscience perçoit la conscience.

Problème

La conscience est **une donnée**, i.e. à tout moment j'ai conscience de quelque chose (du moins lorsque je suis éveillé, hors d'un coma, etc.), j'ai conscience d'être là, de vivre, d'exister.

Si la conscience n'était pas une donnée première (primitive, originaire), nous n'aurions pas ce "sentiment" de vivre ou d'exister.

Bien plus, l'homme a conscience d'**exister** et non pas simplement le sentiment de vivre : différence entre l'homme (être conscient) et l'animal.

On ne peut pas affirmer avec certitude que l'animal a même le sentiment (conscient et donc savant) de vivre : il vit, c'est tout.

L'animal a bien une sensibilité (des sens, des sensations), peut-être une certaine forme de "pensée", mais a-t-il conscience de tout cela ? Comment peut-on le savoir ?

Impossible de le savoir avec une certitude absolue : sa "subjectivité", au sens de sujet vivant simplement, ou plutôt son intériorité animale est radicalement étrangère à la nôtre.

Il y a un gouffre entre la nature animale et la nature humaine : l'intériorité de l'animal et la nôtre ne peuvent pas entrer en communication l'une avec l'autre, ne serait-ce que du fait de l'absence (ou impossibilité ?) d'un langage commun.

Tout ce que nous pouvons constater avec certitude, c'est la présence de cet abîme qui sépare l'animalité de l'humanité.